

Article 29 du Règlement

Voici un autre aspect de la question. Quel est le bon côté du piégeage et de la capture? Je prétends que, en ce qui concerne l'utilisation des ressources naturelles, il faut également agir de façon équilibrée. Il faut établir un équilibre entre l'usage et le besoin. Quand on examine les coutumes, l'histoire et la culture des autochtones, on peut facilement comprendre. Les autochtones ont toujours pris de la terre ce dont ils avaient besoin pour subsister. Ils n'ont pas fait ce que nous faisons aujourd'hui, c'est-à-dire mutiler la terre et détruire l'environnement. Si vous tirez de cette planète le nécessaire pour subvenir à vos besoins, alors je crois que ce que vous faites est bien. Cela ne tient pas seulement pour les valeurs autochtones historiques et traditionnelles, mais également pour la tradition chrétienne occidentale. La Bible dit que nous devons étendre notre sceptre à tout ce qui existe sur la terre, y compris les animaux. C'est en se fondant sur ce principe théologique, moral et spirituel que nous pouvons affirmer que le fait d'exploiter une chose pour notre usage et notre subsistance est un bien, et non un mal.

Il y a également une autre raison pour laquelle ce qui nous préoccupe ce soir est une question d'équilibre. Je voudrais d'abord faire un retour à l'arrière avant de traiter de l'aspect plus moderne de la question. Sur le plan historique, il y a une question d'équilibre entre les peuples. Je crois que les Européens sont sur le point de répéter une erreur et de se montrer de nouveau injustes envers les autochtones. C'est pour répondre à la demande des Européens que l'industrie de la fourrure est née. Ce sont les marchés européens qui ont perturbé l'économie de subsistance de l'Amérique du Nord. Ce sont ces marchés qui ont rendu le peuple autochtone dépendant des Européens. Tout cela a miné la culture, le mode de vie et les valeurs spirituelles des autochtones et a entraîné la disparition de leurs coutumes. Le tout a commencé par l'interaction entre les peuples européens, les marchés et les collectivités autochtones.

● (2210)

Ce sont les goûts de l'Europe qui ont provoqué la destruction du mode de vie autochtone. Je suis persuadé que les Européens ne tiennent pas à répéter le phénomène parce que leurs goûts ont changé et que, grâce à la publicité télévisée, grâce à une subtile propagande, quelqu'un a réussi à faire passer l'idée qu'il est immoral de porter des fourrures, de piéger et de capturer des bêtes. J'invite les Européens à réfléchir à leur histoire et à se demander s'ils tiennent à répéter les erreurs du passé.

La question du juste équilibre se pose d'une autre façon. Quand les Européens songent aux populations autochtones, deux images peuvent se présenter à leur esprit: celle du piégeage et celle des souffrances de la bête. On pourrait être porté à conclure que cette activité doit cesser parce qu'il est immoral de faire souffrir les animaux. J'ai déjà traité de cette question. J'ai parlé de la nécessité de voir le revers de la médaille, qui est le sort des gens. Cependant, les Européens doivent tenir compte du comportement global des populations autochtones en ce qu'il influe sur l'environnement, et qu'il importe de connaître et d'observer. Les autochtones vivent sur ce continent depuis un millénaire, et ils ont préservé l'environnement. Ils ont vécu sur la planète en harmonie avec l'environnement. Les Européens devraient apprendre les valeurs qui sous-tendent le mode de vie autochtone parce que ce sont des valeurs qui nous sont nécessaires aujourd'hui.

Permettez-moi de passer à un autre sujet. Que faisons-nous pour préserver la forêt équatoriale brésilienne? Combien y a-t-il de restaurants McDonald en Grande-Bretagne, et combien sont étiquetés? Nous savons qu'on détruit la forêt équatoriale brésilienne pour faire place à d'immenses ranchos où l'on élève du bétail pour avoir du boeuf bon marché, qui finit par échouer sur les établissements de restauration rapide du centre de Londres. Cette destruction dégrade notre climat. Les Européens devraient s'occuper de la relation qui existe entre les populations autochtones et l'environnement. Ils devraient se poser des questions. Ils devraient s'occuper des grandes questions majeures au lieu d'adopter un point de vue étriqué en oubliant que chaque médaille a son revers.

Le temps est venu de se pencher sur cette question et de l'étudier plus en profondeur. Personne ne doit se précipiter pour adopter une décision sous la pression des campagnes d'opinions montées par la presse électronique.

Margaret Thatcher dit que l'étiquetage est une sorte de réponse minimale. Mais il y a étiquette et étiquette, monsieur le Président. L'étiquette proposée énonce que la fourrure provient d'animaux qui ont peut-être été pris au moyen de pièges à palette, ce qui vise à créer une image négative d'un acte immoral. Elle déclare que l'objet de cette mesure est de fournir des renseignements. L'étiquette devrait peut-être mentionner que ces animaux ont été capturés par piégeage.

Il y a plusieurs genres d'étiquettes et plusieurs façons de présenter des renseignements. Il faudrait du temps pour étudier la question, se documenter et réfléchir. Au lieu de réagir à la pression, nous devrions penser que pour prendre une décision équitable, il faut songer non seulement aux animaux mais aussi aux gens. Il faut songer à ce qui arrive dans une collectivité éloignée du Nord, qui dépend de la pêche et du piégeage. Qu'arrive-t-il à cette collectivité si elle n'a plus de revenu du piégeage? Qu'arrive-t-il à une collectivité dont 60 à 80 p. 100 des habitants sont en chômage et qui est privée de sa source de revenu? Qu'arrive-t-il à des gens qui n'espèrent plus rien? Il faut tenir compte non seulement des animaux, mais aussi des gens et prendre le temps d'en venir à une décision éclairée quant aux mesures nécessaires ou non.

J'espère que les membres du parlement britannique auront l'occasion de prendre connaissance du débat et que le premier ministre de la Grande-Bretagne réfléchira à sa décision. Si elle se propose de donner des renseignements aux gens, elle devrait songer au genre d'étiquetage dans lequel elle s'engage. Premièrement, elle doit tenir compte de la question globale de la justice, de la moralité et de toute la question du piégeage et de gagner sa vie.

L'hon. Bill McKnight (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le Président, je suis heureux de participer ce soir à cet important débat. Les Canadiens affirment que le Parlement de la Grande-Bretagne est le Parlement par excellence. Nous espérons qu'il reconnaîtra l'importance que les députés de trois partis politiques accordent à cette question. Nous avons demandé au président de reconnaître le caractère urgent de cette question et de permettre la tenue d'un débat spécial en cette enceinte. J'insiste sur le fait que les trois partis politiques estiment que cette question est très importante.